

---

SEMAINE 15.12

---

# *L'équilibre des forces*

*Vincent Carlier*

*Stéphane Cauchy*

*Edith Dekyndt*

*Vincent Herlemont*

*David Leleu*

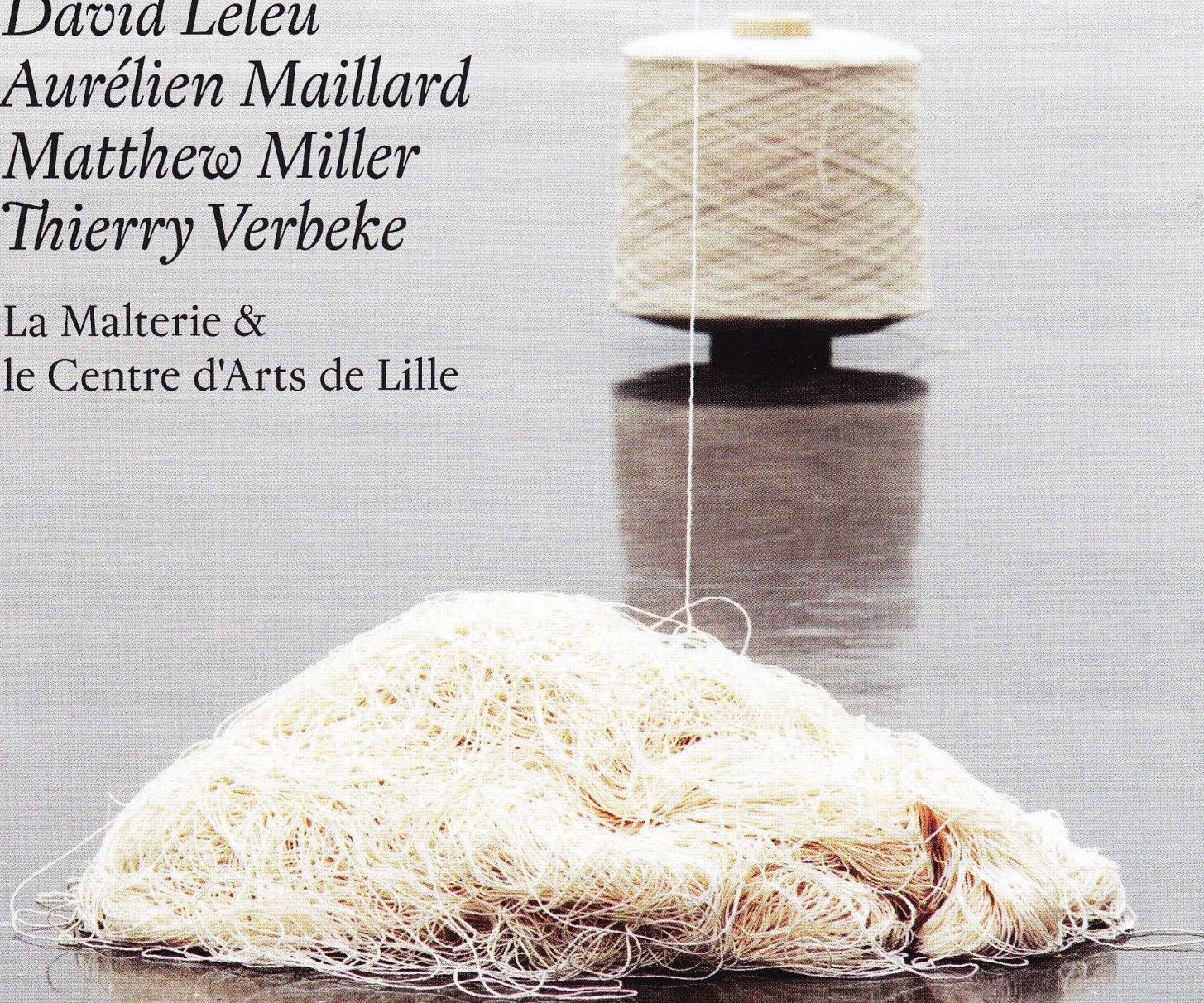
*Aurélien Maillard*

*Matthew Miller*

*Thierry Verbeke*

La Malterie &

le Centre d'Arts de Lille





## BALANCE DES CONTRAIRES

“Il en est des corps politiques comme des corps célestes, ils agissent et réagissent les uns sur les autres, en raison de leur distance et de leur gravité.”

René de Chateaubriand,

*Essai sur la littérature anglaise, 1836*

Un bout de Lune, posé en équilibre sur le sol du Centre d'Arts plastiques et visuels, impose sa monumentale présence. Et pas n'importe quel bout : celui-là même où Buzz Aldrin planta la bannière étoilée le 21 juillet 1969, jour où l'homme foula pour la première fois de ses semelles cosmiques le satellite naturel de la terre. De la Terre à la Lune, il n'y a qu'un pas, et l'exposition *L'Équilibre des forces* n'a de cesse de faire lever la tête et ramener sur terre, comme pour éprouver notre propre centre de gravité. Ce carottage factice de la surface lunaire réalisé en polystyrène, œuvre de Vincent Carlier intitulée ironiquement *Terra nullius* (« terre sans maître »), rappelle l'époque d'un monde bipolaire dans un contexte de guerre froide, où la paix mondiale ne tenait qu'à l'équilibre des forces entre deux superpuissances. Cette bipolarité anime nombre des pièces présentées ici. Ainsi, pile et face, recto et verso, chaos et désordre, ombre et lumière, solide et liquide sont les composantes d'œuvres en tension, dans une dialectique constante des forces, formes et matières.

### Contact par friction

Dans sa vidéo *Les Ondes de Love* réalisée dans un paysage quasi lunaire de La Réunion, Edith Dekyndt a elle aussi planté un drapeau. D'une couleur neutre, et fait d'une étoffe démesurément longue, le vent s'engouffre péniblement dans ses plis et l'ondulation du tissu n'opère que jusqu'à

un certain point, jusqu'à ce point limite où l'onde subit une dépression, où la force gravitationnelle prend le dessus sur la force du vent. Une histoire qui se termine en (eau de) boudin puisque l'étoffe finit par s'enrouler sur elle-même et ne plus se départir du sol, comme aimantée. Par une économie de moyens qui lui est coutumière, Edith Dekyndt met en scène la matérialisation dans un même dispositif de deux forces invisibles, éolienne et tellurique<sup>1</sup>, et capte la cohabitation de deux éléments a priori incompatibles : l'air et la masse. C'est également l'union de deux antagonistes, une interférence heureuse entre le recto et le verso d'une feuille du journal *Libération* qui a donné lieu à *Absolut Bassora* de Thierry Verbeke. Au recto, une bouteille de vodka brille par son absence dans une publicité. L'évanouissement de l'élément central concentre l'attention sur cette zone d'ombre, décor minimaliste qui mettait habituellement le flacon éthylique en valeur, tandis que la lumière révèle l'envers du décor : l'image d'un soldat britannique maltraitant un prisonnier irakien. L'œuvre se joue exactement là, dans cette zone de contact inframince<sup>2</sup> entre l'endroit et l'envers de cette tranche de réel. La question du seuil, du point liminaire, perçu moins comme une limite que comme une zone, à l'abord duquel l'objet ou le support glisse vers une autre forme est omniprésente ici. « Construire un seuil, c'est [...] construire une zone, un espace de modulation<sup>3</sup>... ». À l'image des *Balayages* de Vincent Herlemont qui, reproduisant le mouvement de deux essuie-glaces de Renault 4 (non sans rappeler la portière de 2 CV de Pierre Buraglio) à partir de la combinaison de deux couleurs différentes se superposant, créent une zone de friction, qui donne naissance à une troisième couleur. C'est aussi par friction (du pastel blanc) s'étalant en couches denses et ovoïdes sur des images de journaux que David Leleu opère une corruption de l'information dans la série *De mémoire d'homme*. Si la lumière de Thierry Verbeke révèle, le halo graphique de David Leleu occulte et génère une forme de tension. Ainsi éclipsées, les quelques

1 — L'onde de Love découverte par Augustus Edward Hough Love en 1911 est une onde sismique, guidée par la surface de la Terre.

2 — L'inframince, notion inventée par Marcel Duchamp, est l'« opération capable de mettre en valeur des états limites, des seuils (seuil de visibilité, seuil de perceptibilité, seuil d'intelligibilité) ». Thierry Davila, *De l'inframince*, Éditions du regard, Paris, 2010, p. 33.

3 — « Il y a d'abord l'idée qu'un seuil ne divise ni ne délimite absolument deux régions de l'espace, deux régions de l'expérience : il est du côté de la variation [...] ». Thierry Davila évoquant le travail de Max Neuhaus in *De l'inframince*, Éditions du regard, Paris, 2010, p. 230.



1 500 images d'actualité envahissent un des plus hauts murs du Centre d'Arts, ne laissant plus émerger de l'ensemble que les taches en suspens, tel un flot de microbes qui aurait colonisé le réel.

### Contact par contradiction

Explorer le flottement entre réel et fiction est aussi le propos d'Aurélien Maillard et de Matthew Miller. Adeptes de la dichotomie entre architecture extérieure et structure souterraine dissimulatrice, Matthew Miller a miniaturisé dans son œuvre *Shadow Theatre*, le théâtre Dubrovka de Moscou, où eut lieu la prise d'otages par des terroristes tchéchènes en 2002<sup>4</sup>. Entre la maquette immaculée et l'animation surplombante projetée en noir et blanc, se rejoue à petite échelle l'épisode tragique « où les seuls protagonistes sont la lumière et l'ombre »<sup>5</sup> dans un « théâtre du silence ». Des hélicoptères survolent le bâtiment, des silhouettes s'enfuient, des nuages-taches (possible écho au gaz anesthésiant introduit dans la ventilation du théâtre) assombrissent l'architecture, des oiseaux (de mauvais augure ?) et des formes non identifiées passent et repassent, laissant planer la menace. La maquette devient aussi écran de projection, zone de contact d'une présence fantomatique, de ces éléments hors-champ créés de toutes pièces. À la maquette de Matthew Miller répond la marqueterie d'Aurélien Maillard qui, dans une nouvelle proposition issue de sa série *Impacts*, joue également sur les apparences, pour créer une – fausse zone – d'impact. La réalisation même de ces fissures – une portion de mur cassé est minutieusement recollée, morceau par morceau – relève d'une contradiction entre le passif et l'offensif, entre la lenteur du recollage et la spontanéité que le résultat induit. Il théâtralise ainsi la violence d'un choc, donnant naissance au vestige d'un duel qui n'a pourtant pas eu lieu. Trace d'un autre geste/contact : la pièce de deux euros d'*Action n° 1* de Vincent Carlier, posée sur un socle en plexiglas, et dont le sous-titre<sup>6</sup> atteste de la performance passée. Dans la lignée des *3 Stoppages étalon* de Marcel Duchamp,

l'œuvre relève de l'aléatoire, d'une mécanique de l'imprévisible. Utiliser le hasard, c'est créer du déséquilibre, de l'inexactitude dans les calculs (Vincent Carlier parle d'ailleurs de contradiction entre statistiques et probabilités), c'est introduire du jeu dans les fixations. D'une certaine manière, c'est aussi « attenter à l'équilibre », comme le fait Vincent Herlemont par l'utilisation d'un matériau instable : la glace. Son mobile *Spitfire* oppose au métal d'une boule de pétanque la reproduction miniature de l'avion de guerre britannique en glaçon. Une caméra, embarquée au centre du mobile, enregistre ce déséquilibre à retardement et, non sans humour, retransmet en direct la fonte de ce « cracheur de feu ». Le glissement d'une forme figée à une forme informe anime également l'installation *Sans titre* de Stéphane Cauchy. Le moteur électrique suspendu qui dévide une bobine de fil industrielle d'un côté, crée son pendant invertébré de l'autre, un tas informe, dans un dialogue entre le « plein » et le « délié », jusqu'au délié total, jusqu'à inverser le mouvement du monde : du cosmos vers le chaos. L'œuvre de Stéphane Cauchy est à l'image de l'exposition tout entière, s'attachant à mettre en lumière l'ambivalence des choses et à balancer les contraires.

ALEXANDRINE DHAINAUT

Mars 2012

4 – Quarante rebelles tchéchènes exigeaient le retrait des forces russes de Tchétchénie. L'intervention des forces spéciales russes, après avoir introduit un gaz anesthésiant dans le système de ventilation du théâtre, a fait 128 morts.

5 – Claude Parmiggiani, cité par Georges Didi-Huberman, in *Génie du non-lieu*, Éditions de minuit, Paris, 2001, p. 104.

6 – « Après 1000 lancers, cette pièce est retombée 587 fois sur pile et 413 fois sur face. On peut donc dire que cette pièce tend à être pile ». Cette œuvre fait partie d'une série de trois actions, les deux autres consistant à tenir en équilibre debout sur deux rouleaux de papier-toilette vides, et à lancer un avion en papier et le rattraper le plus de fois possible.



